

# **Je suis la Vérité**

## **2<sup>ème</sup> partie**

### **Le dynamisme de la foi**

- A. L'Eglise en charge de la Vérité : la mission prophétique**
- B. La foi en l'homme créé à l'image de Dieu**
- C. La vérité de l'homme**

**Annexe 1 : L'éthique procédurale**

**Annexe 2 : « Augmente en nous la foi » (Lc 17, 5)**

## **A. L'Eglise en charge de la Vérité : la mission prophétique**

En Eglise, nous avons à accueillir et à annoncer la Parole de Dieu,  
cette Parole de Dieu, nous croyons qu'elle a un nom : Jésus Christ, Verbe fait chair,  
cette Parole de Dieu, nous croyons qu'elle donne d'entrer dans le mystère d'un Dieu Père, Fils et  
Esprit Saint,  
cette Parole de Dieu, nous croyons qu'elle apporte un message de salut.

La vérité de Dieu, la vérité de l'homme, la vérité de la vie, l'Eglise en a la charge en même temps  
qu'elle a ,constamment , à se laisser renouveler par elles et à chercher à en comprendre la portée  
pour les temps nouveaux qui sont les nôtres.

L' Eglise a une mission prophétique. J'ai choisi de vous proposer quelques réflexions sur la façon  
dont, aujourd'hui, nous avons, tous ensemble, à l'assurer. Trois attitudes me semblent s'imposer :  
= une attention lucide au monde qui est le nôtre,  
= une affirmation paisible de notre identité chrétienne,  
= une annonce de la Parole sous le mode du dialogue.

### **a. Une attention lucide au monde qui est le nôtre.**

Lorsque nous faisons attention à la vie, recueillant les signes les plus humbles de l'action de l'Esprit  
ou lorsque nous arrivons à comprendre les évolutions en cours, nous ne le faisons ni par tactique  
apostolique, ni par pédagogie de l'action. Nous le faisons parce que nous aimons ce monde qui est  
le lieu de notre rendez-vous avec le Seigneur Jésus et celui de notre marche à sa suite vers le Père  
dans l'Esprit.

En raison de notre mission prophétique nous sommes envoyés à ce monde dans lequel nous sommes  
par le seul fait de notre existence humaine. Envoyés dans ce monde, nous sommes pour lui  
« mémoires d'Alliance », « ambassadeurs de réconciliation » et « sentinelles d'avenir ».( hier,  
aujourd'hui et demain)

Pour vivre l'attention au monde, quelques indications sont nécessaires :

+ Ayons conscience que nous avons, chacun, nos manières habituelles de voir et de penser. Ce sont  
« nos lunettes » : ce que des savants appellent « grilles d'interprétation ». Ce sont « nos positions »,  
ce que des spécialistes appellent : « idéologies ».

+ Ayant ainsi conscience de ce que nous avons des grilles d'interprétation ( des idéologies pratiques  
et/ou théoriques ), nous acceptons de prendre du recul par rapport à nos premières appréciations.  
D'où il sera, si nécessaire, possible de remettre en cause des manières de voir et de juger trop figées  
ou trop partielles. Voire erronées.

+ Rien ne remplace une attention cordiale mais nous ne devons pas, pour autant, boudier les  
instruments d'analyse que la société nous offre. Ils ne sont pas tous fiables, mais finalement ils  
permettent de disposer d'éléments de connaissance indispensables.

### **b. Une affirmation paisible de notre identité chrétienne.**

L'aujourd'hui de la mission réclame une affirmation claire de notre identité chrétienne pour des  
raisons que nous avons relevées en ouverture de notre réflexion.

La société sécularisée tend sinon à ignorer les églises, du moins à leur demander d'exister à l'écart :  
les interventions dans la vie collective sont toujours possibles au nom de la liberté d'expression :

mais elles n'ont pas de place statutaire.

La culture éclatée, de son côté, sème la division entre les diverses manières de prendre position chez les croyants eux-mêmes, en raison de leur appartenance à tel ou tel milieu ou de leur sensibilité à tel ou tel courant de pensée.

Par ailleurs, il y a eu une évolution très importante dans la vie de foi des croyants. Il leur a été demandé non seulement d'abandonner toute idée de croisade mais encore de reconnaître la part de vérité de ceux qui croient autrement. Cela a pu conduire à vivre « un christianisme muet » ou encore à finir par méconnaître ce que l'on est, à force de reconnaître « l'autre ».

L'affirmation de l'identité chrétienne ne doit conduire ni à un repli sur soi ni à une agressivité contre les autres fois ou croyances.

Là aussi, voici quelques indications utiles

+ L'identité chrétienne, nous ne la cherchons ni dans des connaissances religieuses encyclopédiques, ni dans un « réarmement moral », ni dans une uniformité imposée de l'extérieur.

L'identité chrétienne a, par contre, des dynamismes porteurs auxquels nous devons donner toute leur vigueur et qui réclame l'accord des membres de l'Eglise

° un Credo qui articule le langage de la foi ( basé sur la profession de foi baptismale),

° des rites et des sacrements dont nous recevons les mots et les gestes de notre Eglise, héritière elle-même de la Tradition, ( des gestes et des signes d'Alliance),

+ une charte de vie collective ( le droit de l'Eglise : le Droit Canon)

+ En profondeur l'identité chrétienne se définit par le fait d'être « du Christ » autrement dit par une relation vitale avec Jésus Christ

° en Lui, nous sommes en dépendance vitale par rapport au Père

° en Lui, nous reconnaissons « l'autre » comme un reflet du visage de Dieu (une « icône »)

° en Lui, nous recevons les baptisés comme des frères et des sœurs par delà toutes frontières,

° en Lui, nous faisons route solidairement : une solidarité rejoignant tout être humain.

### **c. L'annonce de l'évangile sous le mode du dialogue.**

D'aucuns refusent le dialogue. Le dialogue est, pour eux, un commencement de trahison puisqu'il est l'acceptation que l'autre puisse avoir quelque part de vérité à faire valoir, quelque richesse spirituelle à nous offrir. Ce qui laisserait sous-entendre que nous « n'avons » pas toute la vérité.

Accepter le dialogue suppose un « retournement » ; nous ne possédons pas la Vérité : nous sommes saisis et guidés par elle. En notre Eglise, nous la croyons tout entière donnée et encore à découvrir grâce à une exploration toujours à poursuivre de la part des spirituels, des théologiens, des apôtres, des petits et des pauvres. L'Esprit Saint agissant en tout homme venant en ce monde, nous devons être prêts à recevoir de toute personne humaine fidèle à cette action.

A nouveau, voici quelques indications utiles, je le crois :

+ Dans une société sécularisée, le dialogue suppose plus qu'ailleurs un double temps : un temps d'écoute et un temps d'expression.

Il n'y a pas que l'écoute. Le dialogue, ce n'est pas laisser l'autre parler comme si nous n'avions rien à dire, rien à lui dire. Dans la mesure où notre parole peut se faire porteuse, explicitement, de la Parole qui nous fait vivre, nous ferons confiance à la force de celle-ci qui agit par la puissance de l'Esprit Saint. De plus, nous saurons nous rappeler ( et annoncer éventuellement) que la Parole est « procès », mise en question pour un salut.

+ Moins la vie courante est porteuse de traces chrétiennes, moins les hommes ont gardé mémoire des vérités de la foi transmises hier, plus il faut que le dialogue veille à la rencontre d'autrui sur les questions fondamentales de la vie (la naissance) de l'amour et de la mort.

+ Dans le dialogue, nous rencontrons des expressions religieuses chez les incroyants et chez les mal croyants. Ces expressions ne facilitent pas toujours le dialogue et l'échange, car elles sont chargées de malentendus.

Si une société séculière peut écarter Dieu de la vie publique, elle ne peut éteindre, chez les hommes, un certain sens de Dieu, une certaine quête de la transcendance, une certaine sensibilité au sacré !

A nous, dans le dialogue de rejoindre la véritable attente des cœurs.

## B. La foi en l'homme créé à l'image de Dieu

Dans la vie des hommes, il y a des réalités fondamentales qui se retrouvent à toutes les époques et sous toutes les latitudes : la naissance, l'amour (la relation autrui ), la mort.. La naissance, l'amour et la mort sont des rendez-vous qui connaissent, chez nous, aujourd'hui, de profonds changements. En raison de ceux-ci, l'homme lui-même devient « nouveau ». De plus, il est en manque de repères pour les choix à faire et les fidélités essentielles à tenir.

Nous avons la passion de l'homme créé à l'image de Dieu ; passion pour l'aider à devenir ce qu'il est, passion pour lui transmettre la bonne nouvelle du salut en Jésus Christ, passion pour lui partager notre espérance.

A nous donc de veiller à évangéliser « l'homme réel ». A lui indiquer « le vrai chemin de Dieu » ( Matthieu 22, 16). A le convier à prendre la suite du Christ.

### 1. « Quoi de neuf ? L'homme » Michel Serres

Notre société aujourd'hui connaît une multiplication de paradoxes sur fond d'absence de points de repères communément admis :

- + nous connaissons la paix en Europe depuis soixante ans malgré de trop nombreux conflits sanglants à l'extérieur,
- + le niveau de vie a progressé au risque de multiplier les exclusions de ceux qui ne peuvent pas suivre,
- + les « droits de l'homme » ont droit de cité alors même qu'ils connaissent des dérives par suite d'une utilisation abusive de droits revendiqués et une utilisation déséquilibrée par ignorance des « devoirs de l'homme ».

Et voilà qu'une crise mondiale nous atteint : crise économique et financière sur fond de crise morale.

Des phénomènes nouveaux s'imposent

la mondialisation de l'économie,

la communication par delà toutes les distances ( avec souvent un caractère instantané de celle-ci)

le numérique,

la nanotechnologie,

le pouvoir scientifique sur l'homme, sur la vie et sur la mort.

le métissage.

Dans le même temps, des sociologues analysant ce qui se passe, disent

- + la personne n'a plus de structuration solide : le triomphe de l'individu met en danger la personne,
- + le chacun pour soi, le « tout à l'ego » provoquent un désengagement par rapport à la société : la vie privée devient une île,
- + le mariage se défait : le couple n'a plus de solidité dans la loi et dans les mœurs. Le mariage devient « un C.D.D. ». Les membres d'un couple sont, pour certains, indifférenciés ,
- + l'incroyance est remplacée par la dé-croyance ( perte du sens des valeurs malgré les attachements affichés : par exemple pour la famille).

Je laisse la parole à Michel Serres, académicien, dans un témoignage donné à Notre Dame de Paris dans une conférence de Carême sous le titre « Ecce Homo »

*« Quels changements s'opèrent en nos corps depuis ces deux millénaires ? Contemporaines surtout, des métamorphoses formidables viennent changer nos manières de naître, notre espérance de vie, la préparation de notre mort. Ces événements de l'existence ne dépendaient pas de nous*

*,jadis ; sans pouvoir réagir, nos pères subissaient leur nécessité fatale. Au contraire, naître, vivre et mourir dépendent aujourd'hui, de plus en plus, de nos connaissances scientifiques, de nos expertises médicales, chimiques et pharmaceutiques, de nos décisions privées, de nos libertés civiles. Ces nouveautés nous étonnent ; elles nous ravissent parfois ; elles nous épouvantent souvent. Quoique aveuglément, nous devinons, devant nous, un avenir différent de nos histoires ancestrales (...)*

*Voici donc l'homme d'aujourd'hui, dont nous transformons si fort le corps par rapport à ce qu'il fût que nous avons peur de ne plus le reconnaître (...) Pourquoi nous angoissons-nous ? En ses récits les plus angoissants, ceux de la Passion, l'Évangile n'éclaire-t-il pas, n'adoucit-il pas, n'aménage-t-il pas les transformations de ces choses propres à l'homme et qui font bifurquer son destin ? Et si, quoique aveuglément, nous devinons que commence l'ère chrétienne ? »*

« Quoi de neuf ? »

« C'est l'homme comme tel qui devient nouveau, répond Michel Serres., ( Il devient nouveau) tel qu'il appartient à la planète, tel qu'il se situe en rapport avec son environnement social et naturel »

...

Claude Imbert, un agnostique, dans un éditorial du Point, dit, lui aussi : « l'homme nouveau est là » et il montre en quoi cet homme nouveau met en cause la vision chrétienne de la Création et de l'Humanité ( la vision chrétienne telle que nous la recevons de la Tradition) :

*« L'homme nouveau s'installe parmi nous sans crier gare. Il faut un fait divers pour réaliser que cet inconnu est déjà notre frère. Avec deux malheureuses accusées d'euthanasie, nous étions, ces jours-ci, invités à une feinte surprise : la mort ne serait plus ce qu'elle était ; la vie non plus, et moins encore l'homme entre les deux.*

*Grâce à la pilule contraceptive, à la biologie génétique, l'homme nouveau a déjà ravi à l'au-delà une considérable maîtrise de la naissance. Il était, dès lors, fatal qu'il disputât au ciel, une semblable maîtrise de sa mort. C'est ce qu'il fait et sans bruit. Ces conquêtes subreptices violentent l'ordre divin et le serment d'Hippocrate. Mais le cours habituel de la mue veut que la science et la technique ouvrent la voie, que les mœurs suivent et qu'enfin la loi couronne, avec retard et en désordre, une évolution inéluctable.*

(...)

*Cette maîtrise par l'homme de territoires jadis tenus pour exclusivement divins trouble légitimement la chrétienté. Déjà, l'interdit sur la contraception se voit ouvertement contourné par nombre de pratiquantes chrétiennes. Quant à la mort, l'Eglise ne peut que s'en tenir au dogme : le respect de la vie – et du fœtus jusqu'au cadavre- confirme, à ses yeux, l'essence intouchable de la personne humaine, créature de Dieu. Ajoutez que les chrétiens ne sont pas seuls à redouter, dans ces formes nouvelles d'eugénisme, l'avilissement de l'homme.*

(...)

*Notre contemporain découvre avec la biologie une autre idée de l'homme ; avec les sondes interstellaires une autre idée de l'espace ; avec Darwin, une autre idée de nos origines ; sur une planète surpeuplée et vulnérable, une autre idée de la terre ; une autre idée, enfin, du savoir par la mondialisation du numérique. En fait nous n'habitons plus les mêmes compartiments de l'espace et du temps. L'homme nouveau déménage et la tête lui tourne »*

*Claude Imbert Editorial du POINT 22 Mars 2007*

## **2. Les rendez-vous de la naissance, de l'amour et de la mort.**

Je ne ferai qu'évoquer l'évolution du rapport de l'homme à la naissance, à la relation à autrui et la mort. Il y a pour l'évangélisation une vraie chance dans les demandes de sacrements et de

célébrations à ces moments de l'existence. Sacrements et célébrations qui rassemblent des personnes éloignées de la pratique sacramentelle régulière.

Le travail à faire sera de chercher la façon de présenter le message, aujourd'hui, à l'homme en ce qu'il est nouveau et de dire « ce que fait l'Eglise » quand elle célèbre baptêmes, mariages ou obsèques !

**a.** Pour ce qui est du commencement de la vie, l'homme revendique la maîtrise de la fécondité.

° Pour cela, il utilise les moyens chimiques ou techniques d'éviter que ne survienne une grossesse. Mais comme le libéralisme moral a ouvert la porte aux relations sexuelles avant toute vie commune envisagée et que les rencontres amoureuses exposent au danger du sida ou des maladies sexuellement transmissibles, la rencontre sexuelle est mise sous le signe « négatif » du préservatif et des contraceptifs. Comme si la méfiance devenait une règle de prudence : l'autre est une menace !

° Le regard sur l'enfant se trouve profondément modifié. Ce n'est plus l'enfant, don de Dieu, par la grâce de l'amour d'un homme et d'une femme. C'est l'enfant auquel les parents ont droit : pour cela tous les moyens sont bons jusqu'à l'appel à une mère porteuse.

Non seulement l'enfant est un droit, mais cet enfant doit être parfait en tous points et correspondre au désir des parents. Telle femme, après recours à la fivette, présente à ses collègues de travail son nouveau né, en se plaignant : « je ne le trouve pas beau ! »

° L'analyse du liquide amniotique devient une base de sélection de l'enfant qui aura le droit de naître ou qui sera rejeté au vu de tel problème annoncé ! L'échographie a été massivement utilisée en Inde pour sélectionner l'enfant à naître en fonction de son sexe : c'est un garçon que l'on veut !

° Comment ne pas évoquer diverses tentations au gré des possibilités d'intervention humaine devenant possible : le clonage, l'intervention sur le génôme pour avoir un enfant conforme « à la commande » ! La gestation « in vitro » sera-t-elle offerte demain ?

**b.** Autour de la relation à autrui et de l'engagement matrimonial.

L'homme nouveau, comme l'homme ancien, garde le besoin d'aimer et d'être aimé. Il connaît l'attrait et le désir de faire vie commune avec un conjoint. Mais la situation du mariage est fragilisée :

° Il y a la revendication de constituer un couple homosexuel avec, pour ce couple, la revendication de tous les droits liés au mariage civil d'un homme et d'une femme (notamment d'avoir des enfants avec l'aide d'un apport étranger)

° Le divorce est de plus en plus facilité dans l'ignorance trop fréquente des répercussions sur les enfants.

° la parole n'engage plus guère, et cela dans bien des secteurs de la vie sociale. « Donner sa parole » est plus ou moins consciemment mis sous condition

° lorsque le mariage est vu seulement sous l'angle de la vie en couple, cela entraîne une très grande attente sur celui-ci. Il y a la méconnaissance et de la fondation d'une famille et d'un rôle dans la société

° les moyens de communication sociales mettent à la disposition de chacun des images pornographiques qui ferment les personnes sur elles-mêmes dans un érotisme clos.

La relation à autrui est sous la menace d'un égoïsme démesuré !

**c.** L'allongement de la durée de la vie met l'homme d'aujourd'hui devant des problèmes nouveaux : problèmes économiques des retraites, problèmes sanitaires des soins à fournir, problèmes des fins de vie après la survenue de handicaps plus ou moins lourds :

- ° bien des choses ont été faites, mais certains réclament le droit de mourir dans la dignité : la mise en scène de situations dramatiques pousse à une gestion émotionnelle de celles-ci. Avec réclamation de législations permissives !
- ° une tentation n'est pas à exclure : celle d'aller vers l'euthanasie de personnes très âgées ( trop âgées), très handicapées ( trop handicapées). Le progrès de l'interdiction de la peine capitale se verrait contourné par l'obligation de donner la mort à qui serait devenu trop dépendant, trop souffrant ou trop inutile.
- ° la mort qui s'étale sur les écrans, est cachée dans l'existence concrète des familles : la plupart des morts ont lieu hors du domicile du défunt et le corps est gardé là où il y a eu le décès.
- ° le deuil n'a plus de place socialement reconnue.

Heureuse ou excessive prolongation de l'existence ? D'aucuns interrogent et s'interrogent.: Puisse le respect de la vie demeurer fondamental.

### §§§

Pour faire comprendre la portée de l'enseignement de l'Eglise en ce qui concerne la vie, l'amour et la mort, je parle, depuis longtemps, d'une écologie de l'homme comme il y a une écologie environnementale. Il n'est pas possible de faire « n'importe quoi de l'homme », de faire comme si c'était à l'homme seul de décider de ce qui est bien ou mal.

Dans son message pour la journée mondiale de la paix ( 1 Janvier 2007 ) le Pape Benoît XVI entre dans le débat sur l'homme, plus particulièrement sur le débat « nature et culture », Il propose le point de vue de l'Eglise en le situant dans l'accueil de la Parole de Dieu à travers les Saintes Ecritures. Je cite le Pape :

*« La Sainte Ecriture affirme ' Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, il les créa homme et femme ' ( Genèse 1, 27 ) Parce qu'il est créé à l'image de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne ; il n'est pas seulement quelque chose mais quelqu'un, capable de se connaître, de se posséder, de se donner librement et capable d'entrer en communion avec d'autres personnes. En même temps il est appelé par grâce à une Alliance avec son Créateur, à lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place »*

(...)

*« Il est urgent, même dans le cadre des difficultés actuelles et des tensions internationales, de s'engager pour donner vie à une écologie humaine qui favorise la croissance de l'arbre de la paix »*

### §2 et § 10

### **3° Des communautés ecclésiales missionnaires**

Nous ne pouvons vivre dans ce monde l'Alliance en Jésus Christ et l'engagement social en solitaires. L'acte de foi est éminemment personnel : la vie dans la foi est impérativement communautaire.

Le mot « communauté » est fréquent : la réalité est souvent absente. Refus de liens stables, peur de l'invasion d'autrui, repli sur soi, éclatement des lieux de vie... le « être avec » est difficile. Nous avons besoin, malgré tout, de lieux de convivialité, de partage, de fraternité, de solidarité.

Les mots sont piégés parce que les réalités sont difficilement cernables et parce que nombreuses sont les dérives. Le mot « communauté » est utilisé à tout bout de champs. Chaque fois, cela représente un vœu, un projet et, finalement, cela couvre une réalité loin d'être communautaire. Pensons à la communauté européenne, à la communauté urbaine, à la communauté de communes. Pensons à nos communautés locales, aux communautés religieuses, aux communautés nouvelles.



Pour ce qui touche à nos communautés paroissiales ou à nos communautés locales, cherchons quoi faire et comment faire ? J'évolue dans mon regard sur la réalité « Eglise » et sur ce que nous pourrions faire compte tenu

- = de nos forces réelles,
- = des situations urbaines, rurales, rurbaines,
- = des diversités qui ont tendance à devenir oppositions : le problème des « traditionalistes »,
- = de notre histoire particulière en France.

Actuellement pour que vive une Eglise fraternelle et missionnaire, je parle

= de pôles d'ecclésialité : un pôle d'ecclésialité, ce sera là où l'Eglise Corps du Christ et signe de salut assure le service de l'Alliance, fait en sorte que les fidèles du Christ soient formés et nourris, assure la visibilité d'une présence au monde.

= d'espaces communautaires : des espaces où il y aura possibilité de partage, de prière, de relecture de sa vie, de soutien fraternel. Je pense aux mouvements apostoliques ou familiaux, aux groupes de prières, aux équipes du rosaire, mais aussi à ce qui pourrait être mis en place sur la base de ce qui, dans le diocèse de Poitiers, s'appelle communauté locale

( communauté chrétienne de voisinage : ccv : petite communauté fraternelle de foi : pcff)

= de lieux de ressourcement ( Ligugé, Val de la source, Prailles)

Dans le rapport qu'il a présenté à l'assemblée des Evêques, Mgr Claude Dagens conclue en proposant des attitudes pastorales. Il pose la question suivante : « A quoi faut-il attribuer la priorité ? Quels sont les choix les plus nécessaires et les plus urgents pour faire face à l'indifférence religieuse et pour manifester la visibilité de l'Eglise ? »

- ° accueillir l'indifférence comme un appel au témoignage et au discernement ;
- ° pratiquer des dialogues véritables ;
- ° cultiver un 'art de vivre' en chrétiens ;
- ° donner toute sa place à la prière ;
- ° manifester la visibilité sacramentelle de l'Eglise ;
- ° former des communautés fraternelles et apostoliques ;
- ° apprendre à pratiquer l'espérance chrétienne »

*Entre épreuves et renouveaux : la passion de l'évangile p. 99-100*

## C. La vérité de l'homme.

« Qui donc est l'homme ? » : l'interrogation du psaume 8 est une invitation à nous mettre en quête de réponse.

De l'homme, nous pouvons dire beaucoup de choses à la lumière de la Parole de Dieu. Mais les paroles à dire sont difficiles à formuler, car nous sommes en panne d'anthropologie. Ou plutôt, nous sommes affrontés à deux types de position :

=le premier type de position affirme, à juste titre, qu'il n'y a pas une mais des anthropologies, et cela, jusque dans la Bible avec l'héritage sémitique et la pensée grecque,

= l'autre type de position met en cause la possibilité d'une anthropologie puisque, à la suite de « la mort de Dieu » (Nietzsche), la « mort de l'homme » a été annoncée par Michel Foucault.

Je ne vais pas ouvrir ce dossier de l'anthropologie ( ce qui, d'ailleurs, dépasserait mes compétences), mais je voudrais, aidé par l'encyclique du Pape Jean Paul II « Veritatis Splendor », fournir quelques éclairages sur l'homme en sa responsabilité et sur la Parole de Dieu comme parole sur l'homme et pour l'homme. Ce choix est commandé par l'appel évangélique à « marcher dans la vérité »

### a. « Dieu a voulu laisser l'homme à son conseil » ( Sagesse 15, 14 )

Jésus n'a pas plus écrit un Code de Droit Canonique qu'un Catéchisme universel. Mais, à travers son enseignement, il nous invite à vivre, guidés par l'Esprit Saint, tous les commandements de Dieu récapitulés dans celui de l'Amour et à être fidèles, dans toute notre existence, à la Parole révélée.

Créant l'homme libre, Dieu ne le télécommande pas : Il le laisse à son conseil. L'homme peut trouver en ce qu'il est lui-même et en ce qu'est le monde, les bases morales sur lesquelles il pourra « construire sa vie ». L'homme ne crée ni les valeurs ni les lois morales fondamentales : il les inventorie.

La révélation confirme, rectifie, éclaire cet inventaire. Les commandements de Dieu sont une grâce : à l'homme de les accueillir, de les interpréter et de les vivre.

Informé de la Loi du Seigneur, l'homme libre peut se refuser à vivre selon ses indications : il peut- à cause de ses refus- ne même plus voir ce qu'elle demande. Mais l'homme, adhérant librement à la Loi du Seigneur trouve en celle-ci le chemin de la vraie vie. En effet, cette Loi du Seigneur oriente, dégage les voies : elle nous libère pour vivre.

En ce qu'elle s'adresse à tout être humain, la Loi du Seigneur a été longtemps présentée sous le nom de « loi naturelle ». L'expression est rejetée par certains, en raison du fait suivant : la loi naturelle ne nous est pas donnée à l'état « brut », à l'état « pur » : elle nous parvient dans une culture. Dans la façon dont des religions ou des sagesse l'ont interprétée au risque de la modifier.. Compte tenu de ces réserves, gardons provisoirement l'expression « loi naturelle » : voici qu'il est possible d'en dire :

+ la loi naturelle n'est pas un modèle extérieur à l'homme, une sorte d'homme idéal et parfait qui surplomberait notre humanité.

+ la loi naturelle n'est pas, non plus, un « code génétique » moral qui aurait à se développer

inexorablement,

+ la loi naturelle renvoie à la façon dont nous sommes bâtis, au fait que nous soyons corps et esprit (corps et âme). Que nous soyons des êtres de relation. Que nous soyons en devenir.

Il y a une écologie de l'homme : l'homme a le pouvoir d'agir sur lui-même, ne serait-ce qu'en luttant contre la douleur au lieu de laisser « la nature » à sa douleur. Mais l'homme n'a pas tout pouvoir sur lui-même : s'il le prétend et s'il l'exerce, il risque l'autodestruction ou la défiguration.

§§§

Dans son message pour la journée mondiale de la paix le 1<sup>er</sup> janvier 2007, le Pape Benoît XVI entre dans le débat sur l'homme : « la nature et la culture », en proposant le point de vue de l'Eglise. Un point de vue situé dans l'accueil de la Parole de Dieu dans les Ecritures. Je cite le Pape :

*« La Sainte Ecriture affirme « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » ( Genèse 1,27) Parce qu'il est créé à l'image de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne ; il n'est pas seulement quelque chose mais quelqu'un, capable de se connaître, de se posséder, de se donner librement et capable d'entrer en communion avec d'autres personnes. En même temps il est appelé par grâce à une alliance avec son Créateur, à lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place »*

Benoît XVI La personne humaine, cœur de la paix (§2) 1 janvier 2007

L'homme n'est pas seulement quelque chose : il est quelqu'un. L'individu a vocation à devenir personne et il est appelé à une alliance avec Dieu. En nos « consciences », en nous, est inscrite « une grammaire transcendantale »

J'ai souvent parlé d'écologie humaine : je suis heureux d'en trouver l'affirmation forte dans le message de Benoît XVI

*« Il est urgent, même dans le cadre des difficultés actuelles et des tensions internationales, de s'engager pour donner vie à une écologie humaine qui favorise la croissance de l'arbre de la paix. Pour tenter une telle expérience, il est nécessaire de se laisser guider par une vision de la personne qui ne soit pas corrompue par des préjugés idéologiques et culturels, ou par des intérêts politiques et économiques, qui incitent à la haine et à la violence. Il est compréhensible que les visions de l'homme varient en fonction des cultures. A l'inverse, on ne peut admettre que soient entretenues des conceptions anthropologiques qui renferment en elles-mêmes le germe de l'opposition et de la violence. Les conceptions de Dieu qui incitent à l'intolérance envers nos semblables et au recours à la violence à leur égard sont également inadmissibles. C'est un point qu'il faut rappeler avec clarté : une guerre au nom de Dieu n'est jamais acceptable ! Quand une conception de Dieu est à l'origine de pratiques criminelles, c'est le signe qu'une telle conception s'est déjà transformée en idéologie » ( § 10 )*

Parce qu'il est une personne, l'homme a des droits et s'il a des droits, c'est parce qu'il a également des devoirs. « Droits de l'homme » ou « droits humains » : il y a, peut-être, matière à débat, l'expression « droits humains » utilisant un langage inclusif. En tout cas, nous devons veiller à ne pas faire de tous nos désirs et de tous nos attachements des « droits ». Quitter le domaine des droits fondamentaux fait entrer dans une justification de bien des égoïsmes personnels, sociaux, nationaux !

**b. L'homme est appelé à prendre sa vie en mains : il y est responsable « en conscience »**

Dans son encyclique « Veritatis Splendor », le pape Jean Paul II fait un plaidoyer pour la

conscience : il l'appelle, à la suite du Concile Vatican II *Gaudium et Spes* § 16, « le sanctuaire de l'homme ». C'est à l'homme, en conscience, de décider de ses choix et de ses actes : il a droit au respect de cette dignité qui est sienne. Mais la conscience qui est comme une boussole intérieure, ne fonctionne pas sans risque : elle n'a pas la programmation de l'instinct. Autrement dit, elle n'est pas un juge discernant infailliblement le bien et le mal.

La conscience a, pour cette raison, besoin d'être formée. Elle est appelée, pour cela, à chercher la vérité. Quand il n'y a pas une quête de la « lumière », une ouverture à la vérité, affirmer « j'ai ma conscience pour moi » peut devenir « malhonnête ». En tout cas, dire « j'ai ma conscience pour moi », ne transforme pas un acte mauvais en acte bon.

Dans la recherche de la vérité,

= il y a des cécités non coupables ( par exemple lorsque quelque chose a toujours été présenté à quelqu'un comme allant de soi, comme normal).

= il y a des erreurs d'appréciation, venant d'un manque d'éléments pour bien juger : dans ces cas là, la responsabilité morale de quelqu'un se trouve dégagee ( en tout ou en partie)

Pour cette recherche de la vérité, il est nécessaire de ne pas rester seuls. Nous recevons l'héritage de la sagesse des hommes à travers l'éducation. Nous accueillons la Parole de Dieu à l'intérieur de la Tradition. Nous pouvons consulter ceux et celles qui ont un charisme de guide. Nous faisons confiance à l'enseignement de l'Eglise. Des débats pourront avoir aussi leur place devant questions particulièrement délicates.

Jean Paul II insiste pour dire : il n'y a pas de liberté vraie là où il n'y a pas un lien étroit avec la vérité. La vérité libère : elle donne accès à la grâce de ce que nous sommes.

### **c. La Parole de Dieu est une parole pour l'homme, une parole sur l'homme.**

La Parole de Dieu n'est pas seulement une parole pour le croyant. A la bien entendre, il apparaît vite qu'elle s'adresse à toute personne humaine. Saint Jean le dit clairement dans le prologue de son évangile : « En Lui ( le Verbe) était la vie et la vie était la lumière des hommes » « Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde » Jean 1, 4 et 9

Dans la Parole de Dieu, transmise dans la Tradition et « lue en Eglise », il y a

= des paroles d'humanité : celles-ci disent quelque chose du projet de Dieu pour l'homme. Les premiers chapitres de la Genèse sont, en ce sens là, exemplaires : Jésus renvoie lui-même « au commencement »

= des paroles d'alliance : celles-là s'adressent à ceux qui ont dit « le oui » de la foi et qui se sont engagés sur le chemin pascal qui mène de la mort à la vie.

D'une façon générale, les paroles sur l'homme ont deux tonalités

= elles peuvent être des paroles d'appel : la mise en œuvre des talents, des richesses, des responsabilités,

= elles peuvent aussi être des paroles d'avertissement, dénonçant les dérives qui abîment l'homme.

N'oublions pas que la Parole de Dieu pour l'homme est aussi une parole d'invitation : il n'est pas indifférent de connaître ou d'ignorer la vocation divine de l'être humain.

En conclusion, quatre tâches :

A l'homme, notre frère, nous avons à révéler qu'il est « l'icône de Dieu ». Avec cet homme, nous avons à chercher le « vivre ensemble » possible dans la diversité existante de nos croyances et de nos incroyances ( la thèse du polyèdre du Pape François)

Cet homme, nous avons à le servir, à l'aimer et à l'associer lorsqu'il connaît détresse, misère, exclusion.

## Annexe 1

### L'éthique procédurale

« Au nom de quoi ? » pouvons-nous dire : « cet acte est bon ou bien cet acte est mauvais ! », « telle attitude est juste ou bien telle attitude est fausse ! » « Au nom de quoi ? », autrement dit, « quels sont les fondements de la morale ? ».

Pendant des siècles, deux fondements ont été largement reconnus :

= le fondement religieux ( les grandes religions monothéistes, les grandes sagesses dans l'Asie..)

= le fondement métaphysique ( l'intelligence interprétant les obligations de notre nature humaine).

Ces deux fondements sont mis en cause depuis le 17<sup>ème</sup> siècle. Nous arrivons au terme d'une évolution qui, dans ce domaine, produit l'effet d'un rejet généralisé de la religion et de la raison comme fondements de la morale.

Les progrès techniques et la science sont apparus comme pouvant faire le bonheur de l'humanité et lui fournir ses règles de conduite. A leur tour, progrès et science sont interrogés sur leur capacité à assurer l'évolution de la conscience morale et sur leur apport effectif à l'humanité de l'homme ( mais aussi sur la légitimité de leur prétention à assurer l'ordre moral de l'humanité).

Le monde , dans lequel nous sommes, ne manque pas de valeurs. Sont reconnus à tout être humain des droits fondamentaux. L'accès d'un plus grand nombre à la connaissance fait grandir le besoin de participer aux décisions les concernant.

Face à des situations inédites, en raison de décisions politiques à prendre sur ce qui est acceptable ou non dans certains domaines de la recherche scientifique, a été mis en place un comité national d'éthique. Il fonctionne sur la base de l'éthique procédurale.

A la base de cette éthique procédurale, il y a la distinction entre « éthique de conviction » et « éthique de responsabilité »,

= l'éthique de conviction renvoie aux convictions personnelles : celles-ci désignent le bien et le mal en s'appuyant sur une foi religieuse, sur un héritage, sur une expérience vécue,

= l'éthique de responsabilité renvoie à une appréciation de ce qui est possible dans la réalité donnée au cœur d'un groupe particulier. Elle juge du meilleur possible à assurer et du pire à éviter compte tenu de la société telle qu'elle est.

Faisant le constat que, dans les sociétés multi-ethniques et pluri-confessionnelles, les fondements religieux ou métaphysiques ne peuvent plus être l'objet d'un consensus, l'éthique procédurale cherche à fixer des règles de conduite par la voie de négociation. Elle s'appuie, pour cela, sur le principe de l'éthique de responsabilité.

*« L'éthique procédurale commence par engager un débat très large, « un échange de paroles ». Chacun est appelé à donner son opinion. La tolérance devient la vérité majeure du dialogue :*

*j'écoute l'autre même si ses propos heurtent mes propres convictions. Elle prohibe toute référence aux concepts de vérité ou d'absolu, car ceux-ci cassent l'échange. Elle récuse toute intervention magistérielle, extérieure ou supérieure au groupe considéré, qui viendrait dicter à ce dernier les principes et les normes dont il a besoin » ( cf. J. Rawls)*

*« Lorsque l'échange a été suffisant, les membres des groupes ou leurs représentants, se prononcent par un vote. Ce vote permet de fixer des normes et des principes pour la société...ces normes et ces principes ne sont pas intangibles, ils sont bons pour désigner ce qui est juste aujourd'hui pour la société ».*

J.L.Brughès Document Episcopat n°6, mars 1994 : l'éthique dans un monde désenchanté.

Nous sommes conduits

et à être présents dans ces comités d'éthique et ces instances internationales pour témoigner de notre position éclairée par la foi

et à être critiques quant à la justification de cette éthique procédurale.

§§§

L'éthique procédurale veut le bien de la société à partir d'un échange permettant un consensus nécessaire pour vivre ensemble. Mais

= récusant Dieu et la métaphysique, elle donne la place de Celui là et de celle-ci à la Société. Celle-ci s'arroge « le droit divin » de désigner le bien et le mal, de fixer les frontières entre la vie et la mort,

= récusant Dieu et la métaphysique, elle occulte la dimension transcendantale de l'homme. Elle ne peut pas en tenir compte. Elle ouvre la voie à un « totalitarisme social » potentiel sous couvert démocratique. Dans son encyclique « Veritatis Splendor », le pape Jean Paul II écrit :

*« Si les convergences et les conflits d'opinion peuvent constituer des expressions normales de la vie publique dans le cadre de la démocratie représentative, la doctrine morale ne peut certainement pas dépendre du simple respect d'une procédure ; en effet elle ( la doctrine morale) n'est nullement établie en appliquant les règles et les formalités d'une délibération de type démocratique ».*

Veritatis Splendor §113

La réalité d'une société pluriculturelle et pluriconfessionnelle impose de trouver, dans le dialogue, un consensus moral. Il n'est pas possible de vivre sans règles du jeu. Mais cette négociation ne définit pas, pour le croyant, le « moral ». Elle peut ouvrir sur le moral et fixer les normes du possible. Elle ne peut pas faire du légal, le moral. Il y a la place nécessaire des clauses de conscience » dont le principe est reconnu dans l'éthique procédurale

## Annexe 2

### « Augmente en nous la foi » Luc 17, 5

Selon saint Luc, Jésus est arrivé à Jérusalem. Jésus forme ses apôtres en pensant à la mission qu'Il va leur confier. Il leur donne des indications pour qu'ils puissent faire face aux questions et aux problèmes à venir dans la fondation et la conduite des premières communautés chrétiennes.

Dans le début du chapitre 17 ( Luc 17, 1-4 ), nous voyons Jésus prévenir ses apôtres :

° Il est inévitable qu'il y ait des scandales. Soyez sur vos gardes. Ne vous affolez pas, : je suis avec vous.

° Il y aura des fautes commises entre les membres des communautés : jalousies, critiques, calomnies, hostilités. La règle d'or, c'est le pardon !

° Vous aurez à être serviteurs . Etre « serviteurs du Seigneur » est une « gloire », mais ne l'oubliez pas : j'ai renoncé à être traité à l'égal de Dieu pour prendre la condition de serviteur. Alors ce qui comptera, ce sera de bien accomplir son service, de bien faire ce que vous aurez à faire et de le faire avec Moi et en Moi. « Nous sommes de simples serviteurs ; nous n'avons fait que notre devoir » ( Luc 17, 10)

§§§

Je vous propose de nous arrêter à la demande des Apôtres « Augmente en nous la foi ! » Jésus leur répond : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : ' Déracine toi et va te planter dans la mer' et il vous obéirait » Jésus n'a pas, lui-même déplacé miraculeusement des montagnes comme, lors des tentations au désert, Il n'a pas changé les pierres en pains. Il a fait des signes ( des miracles ) : il a renoncé aux prodiges.

En ce qui nous concerne, la foi ne donne pas le pouvoir de faire des miracles. Par contre la foi donne le courage et la force de faire des merveilles. Elle donne de ne pas céder à « un esprit de peur » mais de nous ouvrir « à un esprit de force, d'amour et de pondération » ( 2<sup>ème</sup> lettre de Paul à Timothée 1, 7 )

§§§

Le Pape François, dans sa première lettre encyclique, une lettre déjà préparée par Benoît XVI, nous parle de la foi, de « *la Lumière de la foi* » ( titre de l'encyclique) Il nous dit dans l'introduction : « La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie. » (§14 )

Prêtons attention : ce qui est premier dans la foi, ce n'est pas la doctrine, c'est la rencontre de Dieu, du Dieu de l'Alliance. Ce qui est premier, dans la foi, ce n'est pas la défense des vérités de la foi, c'est la confiance en Jésus qui dit « Je suis la Vérité ».

Je suis triste quand des catholiques font de la « doctrine » une « arme » pour condamner et pour juger. Je suis triste quand, à l'inverse, des catholiques en prennent et en laissent dans les affirmations du Credo alors que celles-ci sont des articulations de la foi transmise par l'Eglise Corps du Christ ( on parle parfois des « articles du Credo » )

Les diversités dans la façon de comprendre tel ou tel point de la doctrine sont normales. Elles sont enrichissantes quand elles sont fidèles à la foi vivante de l'Eglise. Elles sont renouvelantes quand tel ou tel point de doctrine avait été mal présenté ou trop incomplètement présenté ( par exemple quand on ne parle que de la Croix en ignorant trop la résurrection ou l'inverse) ( ainsi quand il est question de la prière et de l'action, de la spiritualité et de l'engagement : les séparer, les dissocier, c'est trahir l'équilibre de la vie chrétienne)

§§§

Dans la Lettre du Pape François, je m'arrêterai à quelques points de ce qu'il nous dit dans le premier chapitre « Nous avons cru à l'amour » ( cf. 1 Jean 4, 16 ) .

= **Croire, c'est entrer dans une histoire, l'histoire de l'Alliance de Dieu avec l'humanité** à travers celui que nous appelons « le peuple élu » ( le Peuple Juif). Un peuple qui reçoit un appel et une promesse (Abraham ) . En Jésus cette alliance devient « la Nouvelle Alliance »

= **Croire, c'est reconnaître en Jésus Celui qui accomplit la promesse, ouvre un avenir et donne au présent toute sa valeur :** « C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut » ( 2<sup>ème</sup> Corinthiens 6, 2 )

= **Croire, c'est faire toute confiance à Jésus.**

Les mots de l'évangile déclinent ce « croire ». « Croire en Jésus » c'est tout simplement Le croire dans ce qu'Il nous dit : croire sa Parole et la mettre en pratique. « Croire en Jésus », c'est Lui faire confiance . « Nous croyons en Jésus quand nous L'accueillons personnellement dans notre vie et nous nous en remettons à Lui, adhérant à Lui dans l'amour et Le suivant au long du chemin » ( § 18 )

= **Croire, c'est reconnaître en Jésus le Sauveur**

« La foi en Jésus nous sauve parce que c'est en Lui que la vie s'ouvre radicalement à un Amour qui nous précède et nous transforme de l'intérieur, qui agit en nous et avec nous » ( § 20 )

§§§

« Aussitôt le père de l'enfant s'écria : **Je crois ! Viens au secours de mon incroyance** »

Marc 9, 24